

LA FORGE DE MONTOLIEU

OCCITANIE

Une reconversion de site industriel audois
en entreprise touristique et culturelle





Réalisation collaborative :
Laure Cowen
& Carole Foissier, écrivain public à Montolieu ;
Charles Cowen pour les photographies.

© La Forge de Montolieu, 676, chemin de La Forge, 11170 Montolieu ;
Octobre 2017.

Pour Seyna, Alexandre, Charles,
Jean & Marie-Isabelle,
Walker & Claudine,
Foulques, Roselyne, Elie & Solange,
Wilson, Florence, Charles-Edouard & Renée.

Merci et bravo à Anne Clerfeuille, Jérémie Sandillon
Et tous ceux et celles qui ont mis leurs talents et leurs cœurs à l'ouvrage
Chez nous et avec nous depuis 2009.





La Dure, à La Forge

*Nul ami influent ne m'aurait mieux servi. Il m'avait donné une chance de me risquer un peu –
de m'assurer de ce que je savais faire. Non, ce n'est pas que j'aime le travail.
J'aime bien mieux paresser en pensant à toutes les belles choses qu'on pourrait faire.
Je n'aime pas le travail – personne ne l'aime – mais j'aime ce que le travail recèle –
La chance de se trouver. Sa réalité propre, pour soi-même, –
pas pour les autres, ce que personne d'autre ne pourra jamais savoir.
Ils ne sauraient jamais voir que la seule apparence,
sans jamais pouvoir dire ce qu'elle signifie vraiment.*

Au cœur des ténèbres, Joseph Conrad, 1899.

*Quand on a pour mission d'éveiller,
on commence par faire sa toilette dans la rivière.
Le premier enchantement
comme le premier saisissement
sont pour soi.*

Les Matinales, René Char, nrf 1950.

LE DOMAINE DE LA FORGE

MONTOLIEU, VILLAGE DU LIVRE & DES ARTS

Une bâtisse patrimoniale post-industrielle de prestige
en Pays Cathare



Le village de Montolieu se situe à quelques encablures de la **Cité médiévale de Carcassonne**, au pied de **la Montagne Noire et de celui de sa grande sœur Pyrénéenne**. Il est célèbre en France pour y abriter dix-sept librairies, un musée des arts et métiers du livre, la collection d'art singulier Cérés Franco, nombre d'artisans des métiers du livre et d'artistes et **Le Domaine de La Forge** daté du **XIX^e siècle**. Cette bâtisse somptueuse rehaussée d'un pignon à redents d'une conservation exceptionnelle est un ancien établissement industriel arboré sur seize hectares où se sont succédé, moulins, forge napoléonienne et filatures. Elle se découvre en bout de chemin pavé le long d'une rivière profonde, **La Dure**, un affluent de La Rougeanne en rive gauche – et par effet un sous-affluent de **l'Aude**.

La Dure prend sa source au lac de Laprade sur le versant méridional de la Montagne Noire qui contribue – à l'époque de Pierre-Paul Riquet – intégralement à l'alimentation en eau du Canal du Midi en son point névralgique qu'est le Seuil de Naurouze. Cette forêt brune que constitue la Montagne Noire est peuplée essentiellement de chênes, de hêtraies, de châtaigneraies, de sapins et d'épicéas ; le Pic de Nore enneigé l'hiver est son sommet s'élevant à 1211 mètres d'altitude.

Au cœur de cet exceptionnel décor verdoyant riche d'une foultitude d'essences méditerranéennes, une histoire de près de mille ans accueille et bouleverse l'âme des visiteurs tant elle abrite un passé ardent. Les esprits de ce terroir languedocien forgeront son arborescence historique au fil du temps et de ses eaux formées de minéral, de végétal, au cœur du chant du vivant.

Sans vis-à-vis autre que la nature en reflets, Le Domaine de La Forge – qui fut notamment la propriété du célèbre symphoniste Paul Lacombe règne en majesté tant il semble à lui seul former l'épicentre d'un passé industriel prestigieux. **Paul Lacombe, musicien-compositeur français élève et ami de Bizet, naît le 11 juillet 1837 à Carcassonne.**

Entre ombres et lumière, Le Domaine de La Forge idéalement orienté est-ouest est devenu propriété de **Laure et Charles Cowen** en 2009, dans cette région limitrophe du Parc National du Haut-Languedoc.

En voici la genèse.

MONTOLIEU, LE VILLAGE



Fondation

Ce village audois si singulier de MONTOLIEU, ou “Le Mont aux oliviers”, doit sa prospérité pastorale à la confluence de ses eaux vives et à celle de ses paysages implantés entre Montagne Noire et influence méditerranéenne. À l'issue des grandes invasions Vandales, puis Sarrasines, c'est au premier millénaire, durant la dynastie des Carolingiens sous le règne de Charlemagne, qu'un ordre religieux s'y installe : **L'Ordre de Saint Benoît en l'Abbaye de Montolieu** fondé par l'abbé **Olemond**, sous la dénomination de Saint Jean de Mallast, en l'an 815. (*Mahul, Lacour Editeur, 2000*). L'abbé Sabarthès dans son *Dictionnaire Topographique du département de l'Aude* de 1912 indique aussi que le monastère de Montolieu (dit autrement Valsiguié) est l'un des cinquante-quatre monastères désignés au Concile d'Aix-la-Chapelle en 814.

“D'après le pape Benoît XVI, saint Benoît “indiqua à ses disciples comme objectif fondamental et même unique de l'existence, la recherche de Dieu”. L'Ordre a ensuite été impliqué dans divers travaux : évangélisation et défrichement de l'Europe, conservation et transmission de la culture classique au Moyen-Âge, collation et traduction des œuvres des Pères à partir du XVII^e siècle,

éducation, etc. Le monastère doit, autant que possible, être disposé de telle sorte que l'on y trouve tout le nécessaire : de l'eau, un moulin, un jardin et des ateliers pour qu'on puisse pratiquer les divers métiers à l'intérieur de la clôture.”

En parallèle, c'est "à la faveur des invasions normandes et des dévastations opérées par les Sarrazins, que les discordes politiques amenèrent les seigneurs à se défendre et à regrouper autour d'eux les populations [...]. En étendant ainsi leur puissance, ils aboutirent à l'hérédité des terres et des charges. Le règne de la féodalité commença au milieu de la période carolingienne. Le Carcassès et ses dépendances passèrent des mains des Comtes francs du souverain, révocables et remplaçables, dans celles des Comtes héréditaires de Trencavel qui fondèrent l'importante maison de Carcassonne (819-1247).”

Ère Cathare

Au milieu du XII^e siècle le **catharisme** connut son apogée en Languedoc. Il pénétra toutes les couches de la société. La vocation d'ascétisme et de pauvreté, une nourriture végétarienne, la prééminence accordée à l'Évangile de Saint-Jean, constituent alors ce mouvement de grande ampleur s'érigeant contre les fastes de la royauté des Francs et de la grande Église romaine du pape Innocent III.

Puis persécutions, massacres, pillages, incendies et bûchers constituèrent l'histoire fondatrice du couloir géopolitique de l'Aude au Moyen-Âge, sis entre la Province d'Aragon et la place forte de Toulouse. Durant ces épisodes effroyables, l'armée croisée de Simon de Montfort mandatée par le roi Louis VIII s'empara de tous les biens des Trencavel et mit de l'ordre dans la région. Cependant Simon de Montfort meurt sous l'assaut d'un boulet de pierre et en 1224, le comte Raymond VII de Toulouse entra dans Carcassonne, accompagné par le jeune Raymond Trencavel, à la faveur du déguerpissement du fils de Simon de Montfort. Le retour de flammes fut cuisant, le roi Louis VIII croisa en 1225 et organisa un mouvement à travers le Languedoc, brûlant à l'occasion femmes et hommes cathares ou supposés l'être. Montoulieu et sa population se rendirent à l'abbaye en 1226. À son départ, Louis VIII donna l'ordre de démolir les fortifications de la cité montolivaine.

En 1240, Raymond Trencavel lutta contre les troupes royales, et reprit plusieurs places. Seule la Cité de Carcassonne, avec l'aide de quelques cités fortifiées, resta au pouvoir du roi. Les émissaires de la ville de Montoulieu prêtèrent serment de fidélité au vicomte de Trencavel dans son camp devant la Cité de Carcassonne.

Louis IX, averti, envoya une armée qui se dirigea vers Carcassonne pour porter secours aux assiégés de la Cité. À Montoulieu, l'abbaye pillée, les religieux se réfugièrent probablement derrière les murs de Carcassonne. Cependant Trencavel comprit qu'il était perdu ; le siège de Carcassonne fut levé, il se réfugia à Montréal jusqu'à ce que la ville tombe lors des représailles qui s'ensuivirent. (*Synthèse de l'article effectuée par Christine Detrez à partir du Livre de Clément Martin Histoire de Montoulieu*).

Montoulieu fut définitivement prise dans l'hiver 1240-1241, et alors livrée aux flammes. Le château de Mallast fut détruit, les fortifications rasées. Les Montolivains seront considérés comme des serfs relevant de l'administration de l'abbaye. La région dévastée, il n'en fallut pas plus pour que Raymond Trencavel se soumette au roi en 1247, et partit avec lui à la Croisade de 1248-1254. Attenant à l'ancien Vicomté de Carcassonne, Montoulieu resta sous surveillance par le clergé ; âmes et biens, considérés potentiellement comme hérétiques.

Guerre de Cent ans et autres désastres en terre montolivaine

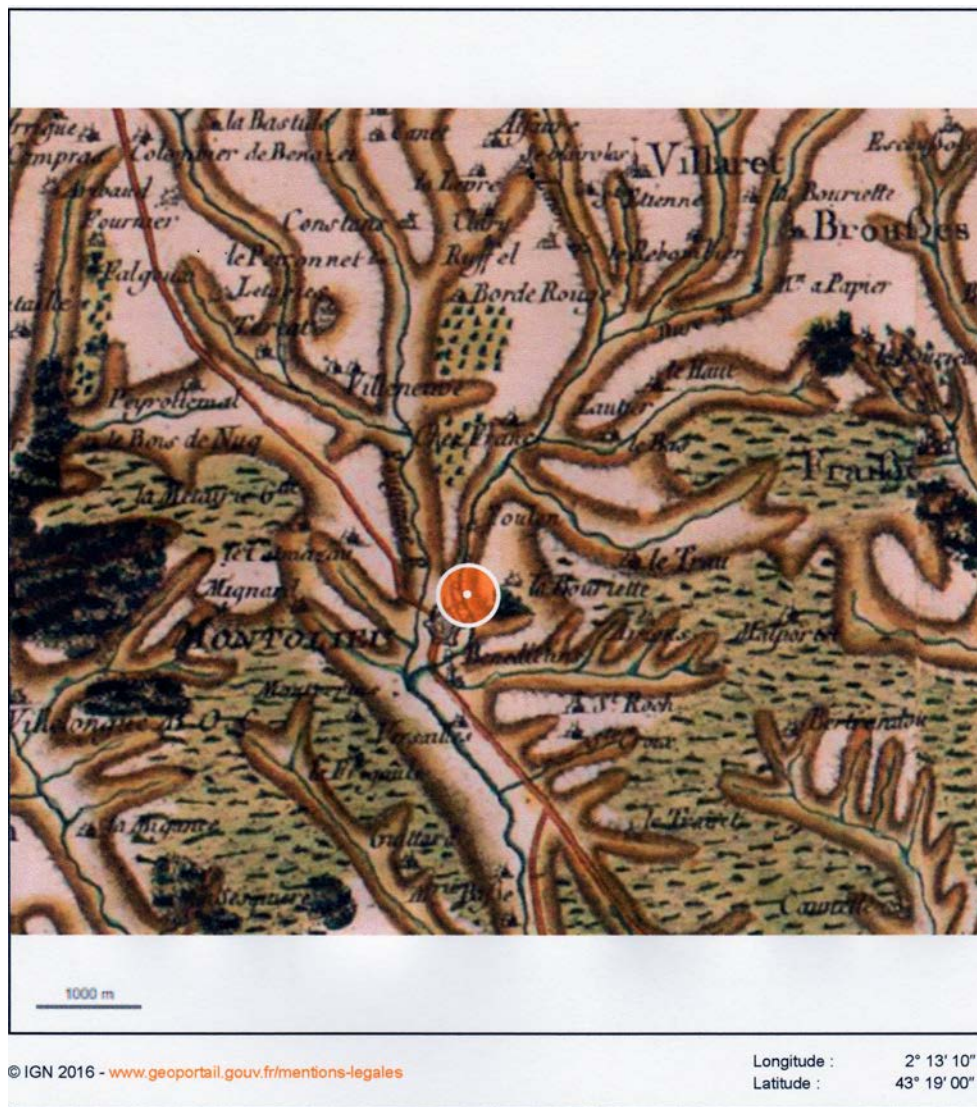
Montoulieu ainsi que tout le Languedoc médiéval étendu à tout le royaume de France entre dans une nouvelle ère de grande souffrance : Guerre de Cent Ans qui oppose la dynastie des Valois aux rois d'Angleterre ; famines, épidémie de peste noire, sévissent rageusement. À Montoulieu, la population s'éteint au quasi deux-tiers. L'armée anglo-gasconne commandée par le Prince Noir, nombre de "routiers" du Carcassès sèment à nouveau terreur et pertes immenses et si Carcassonne est épargnée, elle le doit à ses fortifications. La cité de Montoulieu est pillée et incendiée outrageusement. Seul, le château de Mallast résista glorieusement, sauvant ainsi les citoyens réfugiés intramuros. Jusqu'au XVII^e siècle les instabilités politico-religieuses infligèrent de nouveaux désastres au territoire. Il conviendra

de patienter jusqu'à l'avènement du XVII^e siècle pour que la région se stabilise et offre une terre plus amène pour les enfants à naître en son sein.

– CARTE DE CASSINI –

MONTOLIEU

issue de l'exemplaire dit *de Marie-Antoinette* du XVIII^e siècle



Canal Royal du Midi et voies carrossées Édifices construits sous l'Ancien Régime

La construction de diverses voies a pour effet de relier Montolieu aux cités voisines : de la Montagne Noire à la Cité de Carcassonne. **Le Canal des Deux Mers**, réalisation de génie, construite en 1680 par **Pierre-Paul Riquet**, influe favorablement sur la vie des Montolivaïns. Foulons et moulins, qu'ils soient drapiers ou fariniers, émergent de la rive droite de la Dure et de l'Alzeau. C'est une révolution qui annonce l'ère industrielle et le développement pré-industriel de Montolieu. Les eaux de la Dure, contrairement à celles de l'Alzeau et à celles des autres rivières s'écoulant sur le versant sud de la Montagne Noire ne sont pas captées par la rigole de la Montagne Noire alimentant le Canal du Midi. Elles sont donc les seules à toujours couler très généreusement bien qu'irrégulièrement (crues et assèchements épisodiques) à l'année, assurant ainsi une source d'énergie hydraulique fiable à tous ses riverains.

La Révolution française

Les eaux de l'Alzeau et de la Dure sont l'énergie motrice indispensable à l'essor de ces activités industrielles qui s'implantent non sans difficultés sur le territoire montolivaïn. Moulins, filatures (dont la Manufacture Royale de Montolieu), foulons, fourneaux, soufflets, marteaux, barrages, canal d'aménée, bassins et canal de fuite produisent des richesses. Ils constituent "la révolution économique, le berceau substantiel du passage d'un monde artisanal à l'ère de l'industrie forgeronne et drapière".

Montolieu devient le bassin de recrutement ouvrier du Cabardès.

L'industrie textile audoise (favorisée par les qualités dessuintantes des eaux très pures et acides s'écoulant du versant sud de la Montagne Noire et des Pyrénées) subit mi-XVIII^e siècle les conséquences d'une crise générale en Occitanie, annonciatrices des troubles consécutifs aux transformations industrielles du siècle. Malgré les barrières douanières, l'importation de productions étrangères aggrave le malaise des petites entreprises à main d'œuvre importante. Des difficultés d'approvisionnement en matières premières et la baisse de qualité des laines (maladies des animaux), obligeaient les fabricants languedociens à produire des tissus de moindre qualité, entraînant par effet une diminution des revenus dans les familles qui travaillaient sur les métiers. Dans ce climat social, la bourgeoisie de Montolieu, suivie par les artisans et les paysans, se trouve soudainement placée devant les prémisses du grand changement social qui va recouvrir le pays.

Pour répondre à la Convocation des États Généraux, les officiers municipaux de Carcassonne consignent leurs opinions dans un mémoire. Le Conseil politique de Montolieu se montre très modéré : il faisait confiance au roi pour obtenir plus de justice. Il demande une réforme nécessaire des lois de la nation et un changement dans les méthodes administratives, ainsi qu'une délégation de représentants. Notons aussi qu'une loge maçonnique s'est constituée en 1760 à Montolieu.

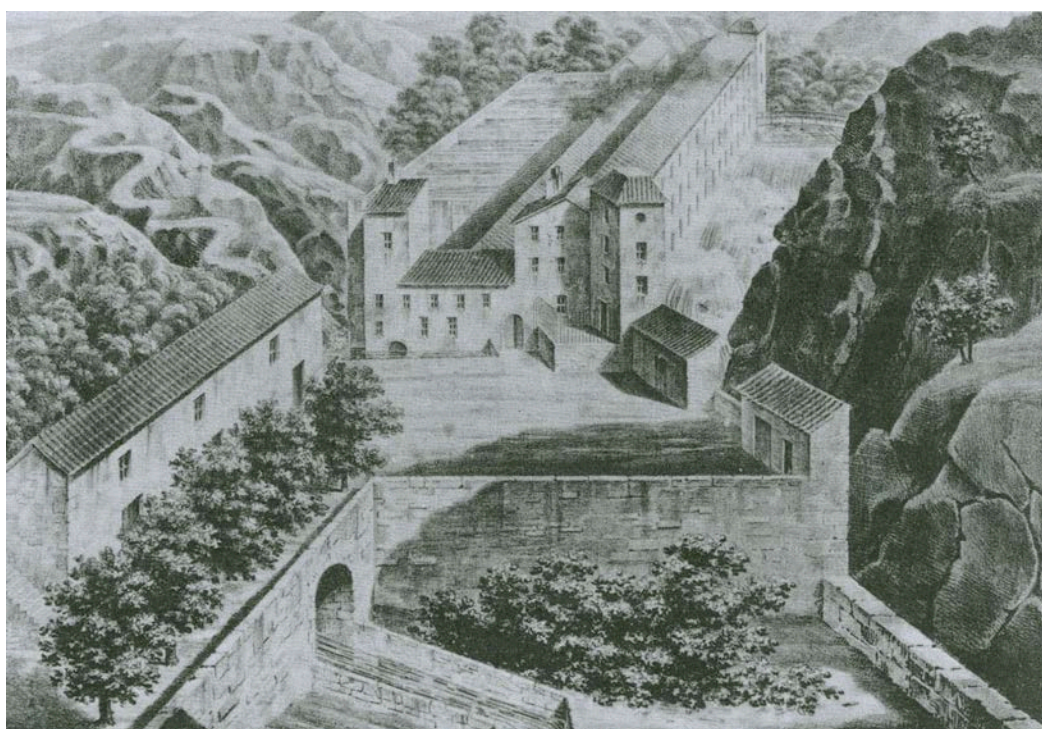
CANAL DU MIDI

CARTE GÉNÉRALE DRESSÉE PAR JASSERIEU EN 1825



Tiré de l'ouvrage : *Le Canal du Midi*, Marconi, Marfaing, Sanchez & Vanier
Nouvelles éditions Loubatière, 2012

LA FORGE AU XIX^e SIÈCLE



Fortuné Delarue, né à Amiens en 1794, lithographe et aquarelliste ADA 17PER88, Bulletin de la SESA

Du Domaine de Salles à La Forge-basse de Saint-Denis du Sieur Loup

Au hameau de Franc, à la confluence de la Dure en rive droite et du Linon, **Sieur Loup**, paysan carcassonnais obtient la possibilité d'établir une forge en 1798, le 11 germinal de l'an VI. Sur requête adressée au préfet, précisément sur le "Domaine de Salles", il achète un grand ensemble dit à l'époque "**Forge-basse de Saint-Denis**" au comte Dumas de Saint-Germier – *conseiller du Roi, grand maître enquêteur et réformateur des Eaux et Forêts de France au département de Toulouse*. Cet ensemble est à cheval sur deux communes, celles de Montolieu et celle de Saint-Denis et lisière de la commune de Brousses-et-Villaret. Elles sont séparées par un ruisseau : le Fiou ; la forge basse de Saint-Denis étant sur la commune de Saint-Denis et le moulin à farine de la Gallensate (qui fonctionnait en 1789) étant à quatre cent mètres sur la commune de Montolieu.

Le principe de la forge catalane se constitue de la création d'une très grande bâtisse en pierre couverte d'un toit, émergeant de la roche sur la rive droite de La Dure.

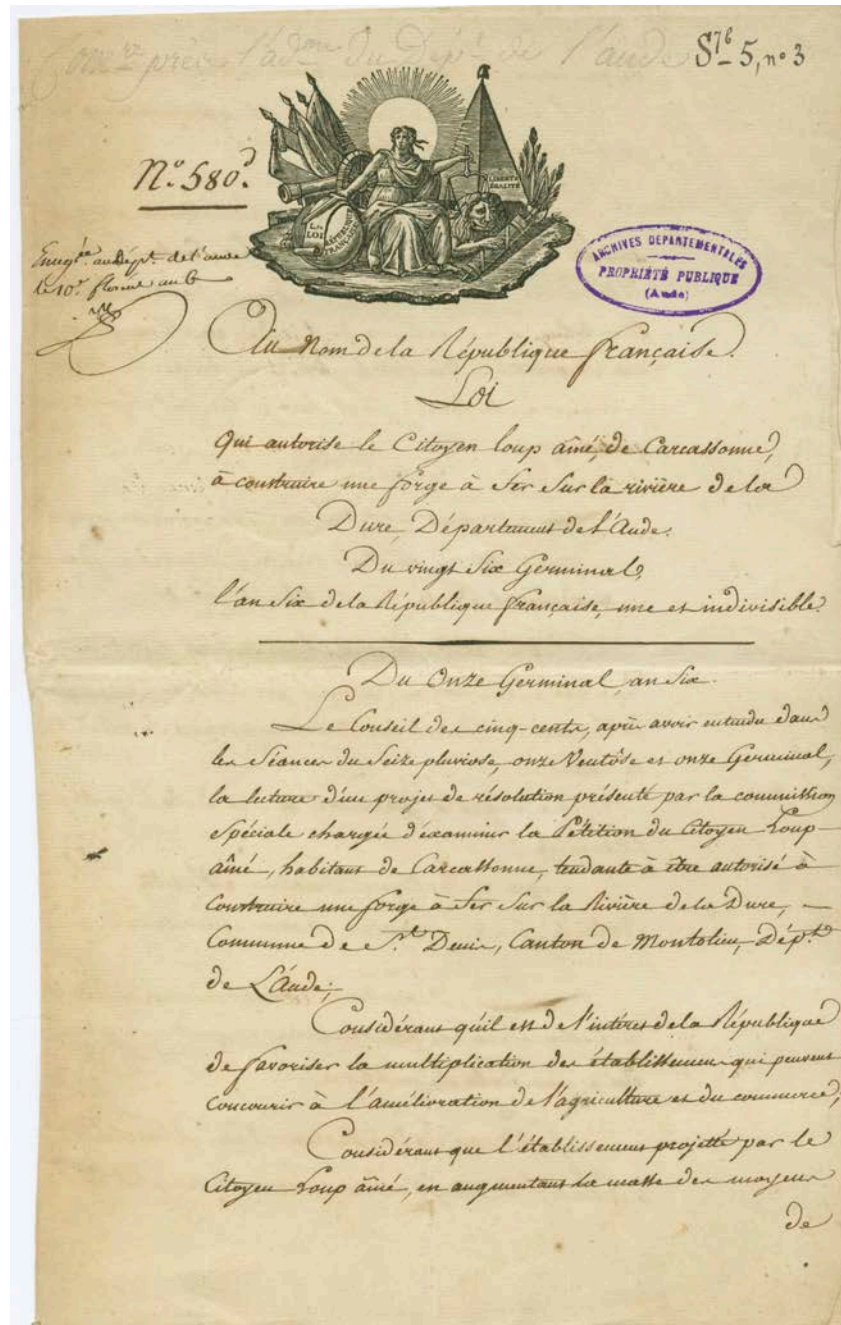
À l'intérieur l'on trouve :

- un marteau mû par une roue hydraulique ;
- une trompe faisant office de soufflet pour animer le feu ;
- un creuset ou fourneau sans cheminée, la fumée s'évacuant dans les combles.

À ces éléments essentiels s'ajoutent, situés dans des pièces adjacentes ou des dépendances de la forge :

- Le magasin où est stocké le minerai de fer ;
- La charbonnière pour abriter le charbon de bois ;
- Une ferrière où est remisé le fer forgé.

(Extrait des travaux de recherche de Michel Wienin et Marie-Chantal Marty Ferriol).



ADA S756 Loi et Autorisation

Le citoyen Loup, agriculteur... Requête

L'ad^{re} Municipale du Canton de Montolieu qui a lu la pétition du Citoyen Loup aîné adressée à vos^{es} Contrats du Département relative à l'établissement d'une forge à feu qui se propose de faire sur le Domaine dit de fustes situé dans la Commune de St. Julien, de ce Canton, - Ensemble de soit communiqué de la dite ad^{re} Centrale, à celle ci en date du 14 fructidor courant, pour donner son avis motivé

Considérant Combien il est loisible pour tout Citoyen de former des établis aussi utiles à la chose publique que celui dont il s'agit, qu'il est du devoir des administrateurs de favoriser les projets autant qu'il dépend de leur Justice & de leur zèle -

Considérant encore que le pétitionnaire a exposé vrai en disant, que de la formation de son établissement, il en résulterait plusieurs avantages, tels par exemple, qu'une plus grande conservation de bois dans le Canton, une plus grande circulation des pièces qui contribuent toujours à vivifier les lieux circonvoisins; un développement plus grand d'industrie par une exploitation plus considérable de minerai dans il. Résultera une plus grande abondance de fer pour ce Département, et par une conséquence inévitable un prix en fer plus modéré sur le feu ouvrier -

Considérant néanmoins que tous ces avantages reconnus au premier aspect ne peuvent exister que lorsqu'on sera convaincu que les forêts de la montagne noire, pourront d'aujourd'hui ou être si trouvent depuis la révolution fournir suffisamment les bois & les charbons nécessaires à cette usine projetée sans nuire à celles déjà

E. le 24 vend^{ém} N^o 6. R. 2. trait 7. ff.

Le Citoyen Louis Dominique Loup, Administrateur du Département de la Haute Loire

Le Citoyen Loup, aîné agriculteur habitant de la commune de Cor. 1^{re}, toujours disposé à se rendre utile à la chose publique, qui depuis quelque temps a acquis du Citoyen Dumas et Germain le Domaine de fustes sur les rivières des Dures dans les Communes de St. Julien & d'Esp. 4000. Expose que d'après les principes de la liberté constante dans l'acte constitutionnel il a cru pouvoir modifier sa propriété selon ses desirs, en conséquence il y a quelque mois qu'il continue la construction d'une forge pour le Domaine de fustes que le Citoyen Dumas avait déjà commencé.

Il veut d'appréhender qu'il existait une loi en date du 28 juillet 1791 relative aux mines et minerais, elle porte à l'art 2 du titre 2 il ne pourra être établi aucune usine pour la fonte du minerai, qu'à suite d'une permission qui sera accordée par le Corps législatif sur l'avis du Département dans l'étendue duquel ces établissements sont projetés

D'après cette disposition que le Citoyen Loup a ignoré jusqu'à



ADA S756 Requête

existantes de quelle nature —
 quelle soit, que pour s'en
 convaincre il faudrait connaître
 préalablement si les vingt six
 mille arpens de bois qui courent
 dit on la dite montagne noire
 sur lesquels il faut déduire des
 six à sept mille arpens pour
 les quart de réserve restant
 c'est à dire les dix huit mille
 arpens restants ou environ sont
 dans un état capable de fournir
 en entier le bois et les charbons
 nécessaires aux usines
 existantes et à celles projetées
 sans interrompre l'ordre des coupes
 fixées par les lois forestières de
 ce département n'est pas le Commerce
 en état de juger
 L'omission du pouvoir exécutif tendant
 à arrêter en conséquence de son
 rapport et à la sage et à la
 prudence de la Commission Centrale du
 département qu'il n'est pas moins
 animée qu'elle même de protéger
 et de favoriser tous les établissements
 qui présentent une utilité publique
 arrêtée ou outre de l'avis et à
 l'assentiment des agents forestiers
 comme plus à portée que tout autre
 de fixer sur la situation des
 forêts et de l'établissement projeté
 peut être alimenté par les forêts
 sans nuire à ceux déjà existants
 fait à la Maison Commune de
 Montolieu le 22 fructidor an 5 —

s'est-il à résous avons été par
 administrateurs pour qu'il vous
 plaise lui accorder un avis favorable
 aux fins d'obtenir du corps législatif
 la faculté d'extirper une
 construction qui se trouve déjà très
 avancée.

Les motifs qui lui sont exposés
 que vous vous procurerez
 conformément à son vœu sont.

1° la grande consommation
 de fer qui se fera dans ce
 canton par les ouvriers qui seront
 employés à cette usine et par
 conséquent les moyens de transporter

2° le Développement de
 industries et l'exploitation
 multiples de minerai que vous
 favorisez, et qui sont depuis
 quelques années sans emploi dans
 cette contrée.

3° la diminution qui surviendra
 dans le prix du fer qui est
 de fait que la concurrence de
 ce produit un rabais sensible
 dans le prix de l'arbre

Vous êtes bien de penser sans
 doute que cette construction soit
 un sujet d'exagération dans
 le prix du charbon, il est aisé
 de vous convaincre que dans
 la Montagne Noire il se vend

de la république française, une
et indivisible - /

Thomas P. Baudouin
Président
Faschier

J. Bonafoux
J. Calassac

Jean Solié

C. Guillet

L'ac. de la Doyde de la Doyde, sur la pétition
de la Doyde et l'avis de la Doyde municipale du Canton de
Montolieu, - en la Com. de la Doyde

Arrête enant d'ice avoir que le tout sera
communiqué à l'ad. forestière de Castelnaudary
à l'effet de rapporter si les bois qui existent
dans cette partie de montagne sont suffisants
pour servir à l'approvisionnement de l'usine
de St. Daur qui a celle que le pétitionnaire
se propose de construire sur la rive
de la Doyde.

Delibéré à Carcassonne le 25 fructidor
5^{me} année républicaine /

beaucoup de bois propre à y être
réduit par la grande difficulté
des transports et des moyens
faute de moyens, par conséquent
il ne peut être en faveur quelconque
en près l'existence de ce genre
de la route de Carcassonne de
Merit et l'empêcher fournir les usages
faute de bois le charbon de
pierre de la Mine de Caracou
par le retour des charnières qui
portent de Vin en abondance
dans les départements et qui
peuvent à un quart d'heure de
l'habitation.

Chargé sur ces considérations
d'utilité générale et particulière
il expose que tout doit être
ordonné l'objet de la demande
et que par ce moyen vous vous
montrerez autant ami du art
et de l'industrie, que l'être pour
la prospérité publique.

Sous signé
L. J.

soit communiqué à l'ad. municipale du Canton de Montolieu
pour leur avis ultérieur de l'avis ce qui apparaîtra
fait à Carcassonne le 14 fructidor an 5. de la Rép.

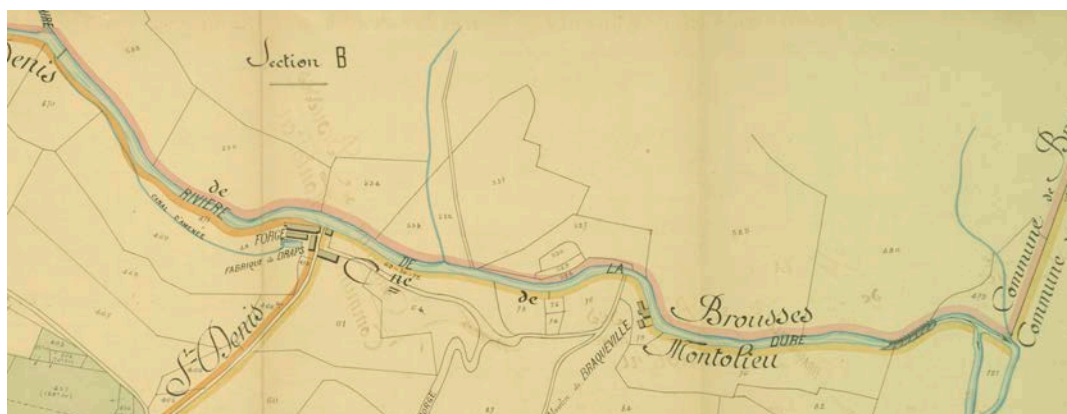
(St. Mand peltroy)

Mand peltroy
L. J.

Les administrateurs forestiers de
Castelnaudary qui ont vu la présente
pétition n'ayant rien de particulier à
communiquer à l'ad. municipale du
Canton de Montolieu. S'ensuit de cette
décision que le tout sera communiqué
au Département de l'ad. forestière
d'ici le 15 de fructidor

Entrepreneur, le Sieur Loup (ou son prédécesseur Dumas de Saint-Germier) a au préalable aménagé sur la Dure à 400 mètres en amont du bâtiment de la forge une mise à niveau du lit de la rivière (païchère en méridional) afin d'en détourner une partie du cours dans un canal de dérivation qui aboutit dans le bassin de pierres. L'eau y est ensuite acheminée dans les "coursiers" en bois de la région pour actionner la trompe et la roue du marteau. Le bruit de l'activité résonne en écho le long des défilés de La Dure. Pour assurer la vie au cœur du domaine de La Forge, des dépendances sont édifiées afin d'y abriter : gardien, écuries, four à pain ; des infrastructures indispensables à la vie à la Forge. Le domaine devient un ensemble de bâtiments et de lieu de vie auquel sont associés d'autres activités en plus de celles de forge et de filature : moulin à blé et scierie.

Le site de la Forge-basse de Montolieu et ses annexes alentours comprend au XIX^e siècle une douzaine de bâtiments cadastrés (industries, fermes et habitations) ainsi que maintes terres cultivées.



ADA S 527 Plan

La maîtrise du Propriétaire Loup s'associe aux compétences éclairées de Monsieur Georges Ettler, ingénieur allemand, qui avait appris l'art de la ferromerie à Leipzig en Saxe, très attiré par les indications de Réaumur et Buffon dans le Midi de la France : "Suivant pas à pas les progrès de la métallurgie, il fonde les bases de la sidérurgie scientifique dès les premières années de la décennie 1720 et la métallographie en 1724. Il vulgarise la possibilité de transformer la fonte en acier dès 1722 et promeut le fer blanc."

La Forge se dote d'un four à cémentation et le Sieur Loup obtient en 1806 une médaille d'or pour la qualité de l'acier produit.

Une fabrique de faïence noire d'imitation anglaise est érigée en 1807 en contrebas du domaine. La matière première (l'argile noire) provient d'un gisement local d'argile porcellenite formée par la décomposition du feldspath des granits – l'argile noire est traditionnellement réservée aux grandes faïenceries de Namur. De facto, l'activité cesse en 1808, l'expérience ne sera pas pérenne.

L'histoire du domaine de La Forge est mouvementée. À partir de 1808, il sera cédé à Monsieur Barthélemy Vivier qui se plaint ouvertement de ne pouvoir vendre sa production en raison de la suprématie du marché allemand en France.

Par ailleurs, le Sieur Loup, visionnaire, a l'idée de renforcer son activité de forge par des moulins à foulon puis une filature – tous deux participant de l'industrie textile fortement développée – bien que chaotique – dans l'Aude. Si les filatures ont le vent en poupe sur le versant nord de la Montagne Noire à Mazamet (Tarn), – elles acquièrent une notoriété internationale grâce à leur maîtrise de toutes les techniques de transformation et de fabrication – l'on doit considérer que leur place géographique est parfaite, à équidistance des villes de Béziers et de Toulouse.

Dans la vallée de la Dure (67 vestiges d'établissements industriels à ce jour sur 20 kms de rivière), hommes et femmes s'activent dur dans un vacarme étourdissant. Le Sieur Loup et ses suivants recrutent parmi les forces vives ouvrières de Montolieu, nées de ces terres granitiques montueuses entre champs de cultures de sarrasin, d'oliviers et d'élevage de moutons. À la Forge-basse de Saint-

Denis, les hommes travaillent au métal, aux champs et à l'entretien des bâtiments tandis que les femmes font vibrer les métiers à tisser. Ils sont environ cent cinquante et arrivent à pied par des dizaines de chemins et routes de Montolieu et des villages alentours ; leurs conditions de travail ainsi que leurs vies sont très pénibles.

DÉPARTEMENT DE L'AUDE.

**MINES ET MINIÈRES,
USINES ET CARRIÈRES.**

AVIS.

Le public est prévenu que par pétition transcrite à la suite du présent avis, le sieur *VIGUIER*, pour et au nom du sieur *Esprit AYNARD*, propriétaire de la forge basse de Saint-Denis, près Montolieu, arrondissement de Carcassonne, demande l'autorisation de rétablir près de cette forge, à une distance en aval de 200 mètres, sur le terrain en dépendant situé dans le territoire de la commune de Montolieu, et sur le même cours d'eau (la rivière de la Dure), un martinet pour le parage du fer.

Ce martinet ne nécessitera aucun nouveau barrage; il sera composé d'un seul feu enroulé à la houille, et d'un marteau de poids de 100 kilogrammes à peu près.

Le présent avis sera, avec la pétition, affiché, à la diligence des Maires, pendant quatre mois consécutifs, à Carcassonne, chef-lieu du département, de l'arrondissement et lieu du domicile du demandeur, à Saint-Denis et à Montolieu, lieux de la situation de la forge et du martinet dont le rétablissement est demandé. Il sera en outre publié devant la porte de l'hôtel-de-ville ou maison commune et des églises paroissiales, un jour de dimanche, à l'issue de l'office, et au moins une fois par mois pendant la durée des affiches. L'insertion en sera faite dans les Petites Affiches de Carcassonne.

Les oppositions auxquelles la demande en permission pourra donner lieu, seront admises devant le Préfet jusqu'au dernier jour du quatrième mois d'affiche, à compter de sa date; elles devront être notifiées par actes extrajudiciaires à la préfecture du département, où elles seront enregistrées sur le registre à ce destiné et qui sera ouvert à tous ceux qui en demanderont communication.

Les oppositions seront également notifiées, par actes extrajudiciaires, à la partie intéressée.

Immédiatement après l'expiration du quatrième mois d'affiche et de publication, les Maires constateront l'accomplissement des formalités par des certificats qui feront connaître, 1.^o la date de la réception du présent avis, 2.^o celle de l'affiche, 3.^o la date de chacune des publications prescrites, 4.^o les oppositions ou réclamations qui pourraient avoir été remises à l'autorité locale, contre ou au sujet de la demande en autorisation. L'envoi de ces certificats sera fait à la préfecture, au plus tard dans le délai de huit jours après l'expiration du quatrième mois d'affiche.

A Carcassonne, le 27 avril 1824.

Le Préfet de l'Aude,
ST-HIL. ANCELLIER.

COPIE de la Pétition du sieur VIGUIER, au nom du sieur Esprit AYNARD, propriétaire de la forge basse de Saint-Denis, présentée à M. le Préfet de l'Aude le 12 janvier 1824, et enregistrée au secrétariat général de la préfecture le 27 avril 1824.

Le Propriétaire de la forge basse de Saint-Denis,
A Monsieur le Préfet du département de l'Aude.

Quand la forge basse de Saint-Denis fut construite, il y fut établi un martinet; mais l'emplacement sur lequel il fut construit paraissant peu convenable, il fut démolli et transféré à cent toises au-dessous, et alors sur le territoire de la commune de Montolieu.

Des raisons de convenance firent encore renoncer à cette usine quelques années après sa reconstruction; mais étant d'une utilité indispensable, à cause des moyens qu'elle peut donner d'utiliser convenablement tous les produits de la forge, le soussigné désire de la faire réédifier à une très-petite distance du dernier emplacement sur lequel elle se trouvait.

Le martinet à construire doit être établi à peu près à deux cents mètres en aval de la forge, à l'extrémité du jardin qui lui fait face et dans le territoire de Montolieu. Le pétitionnaire ne se propose d'y employer d'autre combustible que la houille ou charbon-de-terre.

Ce martinet, dont il a fourni le plan à M. l'Ingénieur en chef des mines, pour être vérifié par lui, sera composé d'un seul feu et d'un marteau du poids à peu près de cent kilos.

L'eau qui sort de la forge pouvant être facilement conduite par un simple canal jusqu'au martinet projeté, il ne sera point établi de nouveau barrage sur la rivière: aussi sa reconstruction ne pourra-t-elle donner lieu à aucune plainte, puisqu'il ne peut en résulter de dommage pour aucune des propriétés voisines.

D'après cet exposé, le soussigné, plein de confiance en votre justice, espère que vous autoriserez la reconstruction du martinet devenu indispensable au service de la forge.

Il vous prie, Monsieur le Préfet, d'agréer ses bien respectueux hommages.

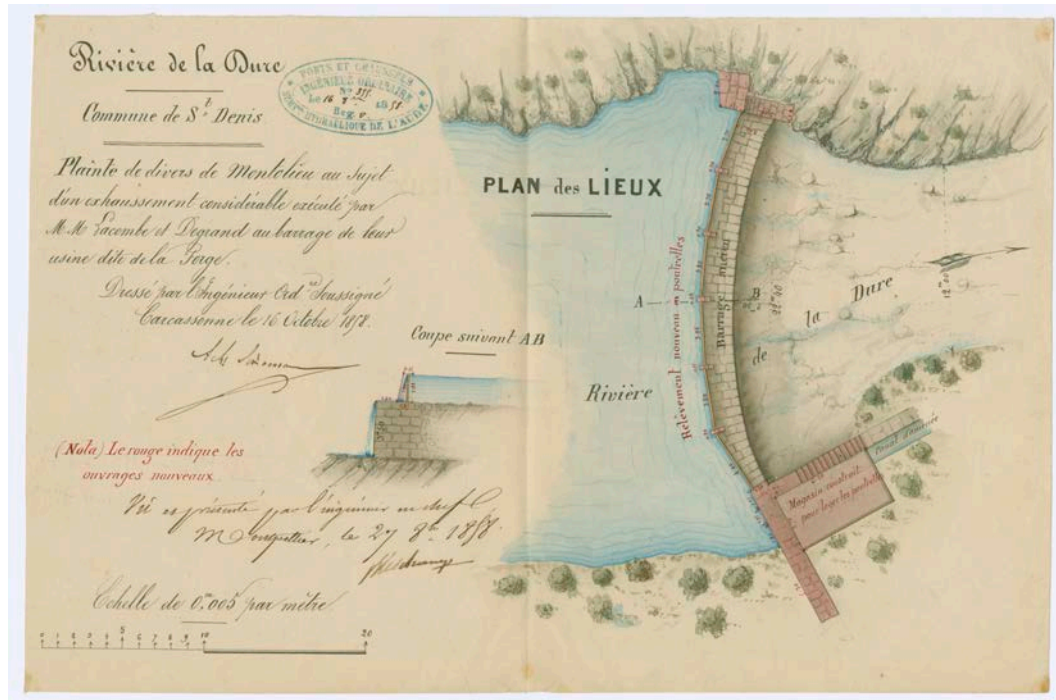
A la forge basse de Saint-Denis, le 12 janvier 1824.

Pour M. Esprit AYNARD,
VIGUIER.

A CARCASSONNE, CHEZ PIERRE POLÈRE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

ADA S756 Avis

De forge en filature, la Manufacture Lacombe & Degrand



ADA S473 Plan

En 1824, **La Forge** est la propriété de Monsieur Aynard ; Vivier restera fermier exploitant. Le projet industriel s'effondre en peu de temps avec les bâtiments, la production d'acier s'arrête en totalement 1835. Jean François Debosque d'Espérasa, devenu maître des lieux, fait raser le bâtiment de la forge en 1840. À son emplacement est construite une "machine à vapeur" pour la filature voisine, dont les vestiges sont toujours visibles en 2017.

"Si la forge est détruite, **la demeure de maître et la filature subsistent ainsi qu'un gros marteau**. Des très beaux vestiges sont toujours visibles". De Charybde en Scylla, l'odyssée du site de **La Forge** renaît de ses cendres. **Marie Esprit Prosper Lacombe** acquiert le site en activité ; il l'exploite au départ avec Casimir Degrand son associé, puis, dès 1863, seul. En 1853 un incendie ravage la première filature et en 1868, la seconde filature est donnée comme achevée sur le cadastre. Comme nouveauté, la seconde filature est construite sur la commune de Montolieu, elle est adossée au seul corps de bâtiment qui subsiste de la première installation, celle de deux étages et d'environ 18m² au sol se situe au-dessus de la salle des machines.

La bâtisse de La forge actuelle, avec ses 75 fenêtres était donc jadis un bâtiment industriel.



ADA 3E16714 Dissolution Lacombe/Degrand, détail
Prosper Astre, Notaire de 1852 à 1863

La Forge de Paul Lacombe : une métamorphose

Généalogie d'un grand symphoniste français, héritier du Domaine de La Forge

Paul Lacombe, est le fils d'**Octavie Adèle Levasseur**, issue de la bourgeoisie cambrésienne fortunée. Ladislas Levasseur (1781-1864), père d'Octavie Adèle, est docteur en médecine durant les campagnes napoléoniennes, il sera très proche de l'Empereur en qualité de chirurgien-major du 29^e régiment de chasseurs à cheval. Il recevra la médaille de Sainte-Hélène que Napoléon III lui remettra en raison de ses grandes qualités de soldat fidèle de la Grande Armée. Il terminera sa brillante carrière de chirurgien à l'Hôtel Dieu de Carcassonne. Octavie Adèle Levasseur épousera le Sieur Marie Esprit Prosper Lacombe, négociant de son état.

François Louis Paul Lacombe naît par une belle journée ensoleillée le 11 juillet 1837 à Carcassonne.

Paul Lacombe, aîné d'une fratrie de trois enfants, grandit au sein d'une famille aisée particulièrement cultivée. Il sera initié au piano et à l'art par sa mère. Dotée de sérieuses connaissances musicales en plus d'être une excellente pianiste, elle se révélera être une mère d'une grande douceur. En 1850, Paul Lacombe entre dans sa treizième année. Il fait une rencontre déterminante, celle de **François Teysseyre**, brillant musicien et professeur à Carcassonne. Il ouvre une classe de solfège, d'ensembles et de vocalisation. Paul Lacombe fait partie de ses tout premiers jeunes élèves. Paul s'inscrit au cours de chant ; il s'égarera un peu puis il se met très sérieusement à l'étude de la composition.

P. Lacombe pris d'engouement, développe sa passion en travaillant "avec ardeur l'harmonie, la fugue et le contrepoint".

Il est brillant. Sa première œuvre sera éditée à compte d'auteur en 1861. C'est un *Ave Maria* dédié à son maître François Teysseyre. Il progresse et se fait "un nom" dans les salons bourgeois carcassonnais. Cependant, c'est aussi à **la manufacture montolivaine de son père** que le jeune Paul puisera sa source d'inspiration tant les lieux sont propices à l'imagination. Espace duquel il y composera tout au long de sa vie ses "plus belles pages mélodiques"; d'une réelle contemporanéité !

Pour parfaire sa pratique musicale Lacombe sait qu'il doit quitter sa région pour la capitale. Il séjourne à Paris où il assiste aux grands concerts puis fréquentera les festivals européens afin de tenter de se lier avec les grands artistes. En 1866, Paul Lacombe écrira à **Georges Bizet**, lui demandant de lui faire travailler la composition. Le jeune Bizet est touché par le style et l'écriture, il parle même d'excellence pour l'écriture de sa *Marche Funèbre*. Bizet souhaite le présenter à l'élite musicale du moment : Gounod, Reyer, et Saint-Saëns, entre autre. "Vous serez là avec vos pairs", lui écrit-il. Puis en 1868, il rencontrera deux personnalités influentes : **César Franck** et surtout **Vincent d'Indy** qui deviendra son grand ami.

À l'issue du grand conflit de 1870 qui a secoué l'Europe, **Lacombe** sera actif et créatif sur la place musicale parisienne et en février 1871, il participe à Paris à la fondation de la Société nationale de Musique. "Parmi ses membres initiaux figuraient : César Franck, Ernest Guiraud, Jules Massenet,

Jules Garcin, Gabriel Fauré, Alexis de Castillon, Henri Duparc, Paul Lacombe, Théodore Dubois, et Paul Taffanel.” Elle fut créée en réaction à la tendance française de favoriser la musique vocale et l’opéra au détriment de la musique d’orchestre, et pour réaffirmer la grandeur de la musique française face à la tradition germanique.

Le Languedoc est par ailleurs toujours une place forte en Europe pour la fabrication textile. L’année 1880 marque néanmoins un tournant dans la vie de Paul. À la mort de son père, il devient héritier en indivision de la filature Lacombe de Montolieu, qui est en train d’amorcer irrémédiablement son déclin. Il met tous ses travaux de composition au repos – notamment la *Seconde Symphonie op. 34 en ré majeur* en cours de création depuis l’été 1878 dans le décor pastoral surplombant les eaux impétueuses de la Dure émergeant “des magmas granitiques ourlés de lichen”. La succession le désignant, il procède avec sa fratrie à l’arrêt de toutes les activités de l’entreprise familiale. Il hérite notamment du bâtiment et des alentours immédiats de **La Forge**. En juillet 1882, libre des contraintes liées aux activités, il fait ce que l’on appelé communément un “break” et se divertit flanqué de d’Indy, Chausson, Duparc ; ils partent en “pèlerinage” à Bayreuth pour la première de *Parsifal* de Wagner. Littéralement chaviré, ce voyage initiatique le marquera à vie... !

Occitanie ou vie parisienne : le grand dilemme de Paul Lacombe

La création symphonique requiert temps et talent, ce que semble posséder Lacombe ; parmi ses contemporains, Saint-Saëns, Lalo et tant d’autres, ils ne s’y attèleront pas. Bizet le prend “sous son aile” et encourage chaleureusement Lacombe à écrire. Les compositions de Paul Lacombe, homme de son temps, semblent refléter le terroir qui l’a vu naître. L’originalité de ses œuvres est teintée d’une grande maturité. Lacombe doté d’une personnalité chaleureuse et joyeuse est toutefois homme de discrétion. Ses compositions portent sa grande sincérité. L’on demande une chose de plus à Paul Lacombe, c’est qu’il réside à Paris tant pour écrire que pour siéger à la Société Nationale de Musique qui “va lancer et hisser la musique du maître carcassonnais, au niveau du public et de la critique parisienne” lors du concert du 3 janvier 1871. Ses œuvres seront jouées Salle Pleyel, au Châtelet et parfois en province. Cependant que **Le Domaine de la Forge** reste son havre, le lieu d’inspiration, ses créations sont reconnues à l’international.

Conjointement, **le Domaine de la Forge** évolue architecturalement sous la houlette de Paul Lacombe. Toutes les pierres des différentes fabriques seront le socle de la forme que l’on connaît des lieux à ce jour. La bâtisse industrielle se transforme en “château” : les façades sont crépies, les fenêtres sont ornementées d’encadrements de bois extérieurs. **Le trait le plus éloquent est la construction d’un pignon à redents**, d’inspiration stylistique des Flandres. Au charme s’ajoute l’élégance de l’ensemble et la quiétude absolue dans cet écrin végétal. Egrenier de notes, Lacombe cultive la passion des végétaux, il crée un jardin botanique et fait planter des arbres (sequoias, magnolias, cèdres, gingko biloba et autres conifères, notamment un splendide pin Douglas). Arbre devenu “Arbre Remarquable de France” et couronné en mai 2015.

Des honneurs pour Paul Lacombe

La candidature de Paul Lacombe à l’Académie des Beaux-Arts de Paris est présentée pour la seconde fois en 1901 par Théodore Dubois, compositeur et pédagogue qui a reçu le *Grand Prix de Rome* avec sa cantate *Atala*. “Il est élu à la quasi-unanimité en qualité de membre correspondant de l’institut dans la section de composition musicale en remplacement de Peter Benoît ; une élection bien rare à ce poste pour un Français...”.

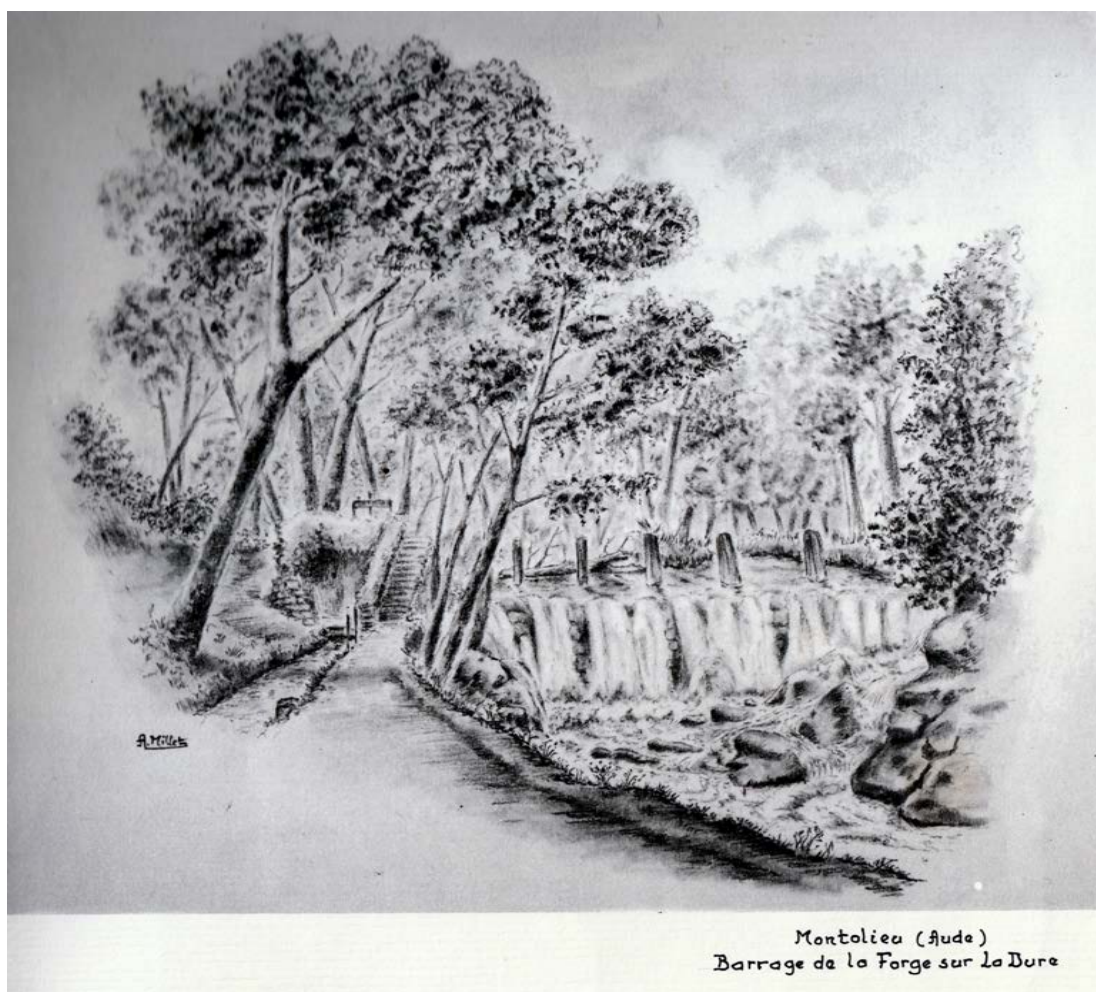
Lacombe fidèle à ses racines languedociennes fait aussitôt créer la même année (1901) à Carcassonne, l’Académie des Artistes et Musiciens de Province. Il fédérera. De facto, il espacera définitivement ses déplacements à Paris et s’invertira durablement pour cette nouvelle “Académie”.

Paul Lacombe prend de l’âge et réside par commodité dans son splendide hôtel particulier de la place Léon Gambetta de Carcassonne ; l’adieu à **La Forge** se profile. Paul Lacombe, auteur d’une impressionnante œuvre musicale – qui par ailleurs n’a pas fondé foyer – se retire du monde et meurt

le 4 juin 1927. Dans la quiétude d'une vie passionnante totalement dédiée à son art et son cher lieu de création, son piano à queue Erard fait désormais silence.

Injustement tombé dans l'oubli, le travail musical de **Paul Lacombe** disparaît avec le compositeur. Il faudra attendre que **Martial Andrieu**, un artiste lyrique et un écrivain régionaliste français né à Carcassonne, lui rende ce légitime hommage dans un ouvrage de référence qu'il écrit en 2013 : **Paul Lacombe, Le testament musical d'un grand symphoniste français**, paru aux Éditions Musique et Patrimoine. Ce livre d'une grande érudition est la reconnaissance posthume de ce génie audois que les programmes culturels et le Conservatoire peinent toujours à porter à la connaissance des futurs musiciens français et aux publics contemporains.

Paul Lacombe a vendu de son vivant son cher "Château de La Forge" en 1910. La Forge entre dans une nouvelle ère.



A. Millet / Aimé (?) Millet, né à Paris le 28 septembre 1819 et mort le 14 janvier 1891, est un sculpteur, médailleur et peintre français.

LE XX^e SIÈCLE

Jeanne et Louis Gazel : inventaire d'une vie faste puis d'une longue solitude



Louis Gazel, viticulteur installé à Olonzac acquiert le **Château de La Forge** en 1910. Il s'y installe avec son épouse Jeanne, née Sibade, à Narbonne le 13 janvier 1880. Il est ingénieur et travaille en Afrique, à Bizerte en Tunisie probablement, dans les exploitations minières de la France. Les années d'entre-guerre sont porteuses d'espoir et de projets : les agencements vont bon train à La Forge : chauffage central, turbine en lieu et place des anciennes machineries de la filature, ligne téléphonique. Le domaine comprend aussi la plupart des terres agricoles et viticoles du hameau de Franc immédiat ; le bétail de la ferme va s'abreuver à la rivière, à l'emplacement du dernier martinet de **La Forge**. Nombre d'anciens du village de Montolieu ont mémoire d'avoir, très jeunes, travaillé au service des Gazel, qui cuisinière, blanchisseuse, femme de ménage. D'autres ont été ébéniste, cocher, électricien. Durant ces années fastes, le couple Gazel fait construire **une orangerie en béton armé 1920**, d'une conservation exceptionnelle à ce jour. Restent de cette période des livres techniques (électricité, téléphone, automobile, viticulture), des ampoules à incandescence, des allumettes de soufre, le premier téléphone, des pulvérisateurs d'époque, **la splendide turbine**, une partie du réseau électrique – câbles et porcelaines, de l'huile de moteur, des pneus d'hévéa, une garde-robe et des accessoires de personnes à la mode. Jeanne et Louis voyagent, en témoignent leurs malles à leurs noms. Une ombre : l'enfant tant attendu du couple n'arrive pas. En 1930, c'est le drame, **Louis Gazel** décède prématurément à Plombière-les Bains dans les Vosges tandis que Madame est à sa Forge ; elle y reste alors dans la solitude de l'anachorète jusque la fin de sa vie, elle meurt en 1968. Certains Montolivains ont toujours en mémoire les magnifiques parures de bijoux qu'elle portait lorsqu'elle se rendait à l'église en calèche le dimanche. Elle était "**la Dame du château**" ; celle qui, à la fin de sa vie ne voulut plus voir personne – celle qui avait appris à se méfier de ceux qui – veuve et âgée – la respectaient moins, jusqu'à l'indélicatesse.

Questions : À l'abri du besoin et dans sa grande solitude longue de quarante ans, sa vie à **La Forge** lui a-t-elle paru éternelle ? A-t-elle été un enfer ou bien un paradis ? Ordinaire ? Morne ? Douleuruse ? Vivait-elle dans le souvenir des belles années avec Louis ? Dans le regret de l'enfant qui n'est pas né ? Vivait-elle finalement aussi dans l'émerveillement permanent de la vie quotidienne animale, végétale et minérale de La Forge, hypnotisée par la force et l'énergie qui s'en dégagent ? Parlait-elle à la rivière, à ses fleurs, à ses chats, à ses chers disparus, à Dieu ? Lisait-elle ? Écoutait-elle la radio ? Était-elle la sujette recluse et consentante du grand Pin Douglas ? Elle emportera ses énigmes que le voile du temps a pudiquement revêtues de paix.

Robert Barlabé, Maître paysager



Promoteur immobilier audois, il acquiert **La Forge** en 1973, à la succession **Gazel**. Entre cœur et raison, il ne sait quelle décision prendre pour le bâtiment principal. **M. Barlabé** aime passionnément son terrain, ses arbres, ses routes et chemins anciens, ses rigoles, ses caniveaux moussus. Il consolide les murs, les terrasses, vérifie les écoulements des eaux de ruissellement, fait creuser un lac, plante et fait débroussailler, dessine un parc sur les hauteurs, préserve des bosquets intacts, refuges idéals pour les animaux sauvages. Jamais promoteur citadin n'aura autant aimé la verdoyante nature que **Robert Barlabé** de Carcassonne !

D'un musicien l'autre : **Johan Van den Eede** puis **Charles Cowen**

Un beau jour de 2001, **Robert Barlabé** pressent que le *château maintenant quasiment en ruine* n'est plus pour lui ; il sépare le lot bâti de son terrain et le vend — avec 3 hectares en long de rivière — à un musicien compositeur bruxellois **Johan Van den Eede**. Celui-ci avec sa femme **Hilde** transforme à nouveau l'ancienne filature de fond en comble : de château, elle devient un "loft" épuré, cependant l'entretien est folie pour une telle résidence secondaire.

Johan vend La Forge en 2009 à Charles Cowen, musicien également, et quitte l'Aude.

Monsieur **Barlabé** arpente toujours régulièrement son parc, en partie haute, en voisin discret et bienveillant : en 2013, il propose sa propriété (13,5 ha. et deux petites maisons) à **Laure Cowen**, qui l'accepte et ainsi avec son mari, unifie le **Domaine de la Forge**.



LA FORGE, SIÈCLE 21

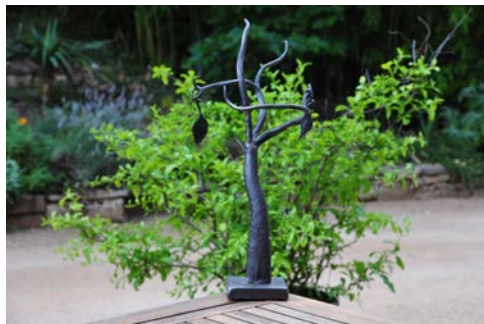
Ceux qui l'ont aimée, en 2008 :



1. **Charles Cowen** est né en 1974 à Charlottesville aux États-Unis, y a vécu jusqu'en 2006. Il est le fils de Walker Cowen (+), éditeur aux Presses Universitaires de Virginie (UVA Press) et **Claudine Lahaye** (+), journaliste-grand reporter de guerre. Egalement petit-fils de l'amiral de marine cinq étoiles Charles-Édouard Lahaye, membre des Forces françaises libres (FFL) et de Wilson Cowen, président de la Cour suprême d'appel des États-Unis entre 1964 et 1977 ;

2. **Laure Cowen**, née de Sabran-Pontevès en 1966, fille de Jean de Sabran-Pontevès et Marie-Isabelle née Decazes de Glucksbiereg. Sa mythologie familiale est riche en personnages qui ont marqué l'Histoire. Parmi ceux-ci : une famille – celle des Sabran et des Pontevès – qui a donné **quatre reines à l'Europe au treizième siècle** et un couple de saints – Elzéar et Dauphine –, et aussi construit la Provence ; Jean Lannes, maréchal d'Empire et duc de Montebello ; Élie Decazes, duc et pair de France, premier ministre de Louis XVIII puis industriel ayant créé Decazeville, ville minière de l'Aveyron ; Isaac Merritt Singer, américain, fils d'immigré allemand inventeur de la machine à coudre ;

3. **Seyna Cowen**, leur fille de deux ans, qui a baptisé Le Domaine de la Forge : *La Maison des Châtaignes*.



Qu'y cherchaient-ils ?

1. Venant de Provence, Charles et Laure Cowen recherchaient de l'eau et des arbres ;
2. Ils voulaient également que leur résidence principale soit leur lieu et outil de travail, leurs expériences professionnelles étant dans la musique, la photographie et le livre ;

3. Charles admirait plus que tout, la maison de Franck Lloyd Wright : *Falling Water* ; il avait lui-même grandi en Virginie (côte Est des États-Unis) dans une petite maison sur un terrain boisé au bord d'une rivière, au milieu des chevreuils, des oiseaux, des chevaux, des ours et des serpents ;
4. Romanesque et littéraire, **Laure** rêvait d'un lieu à ré-enchanter ; un lieu où *Gatsby* ou *Le Grand Meaulnes* auraient pu recevoir leurs aimées et leurs amis. Qui plus est, **La Forge** est une très originale synthèse des lieux de son enfance : la maison familiale de Ville d'Avray, construite par André Lurçat en banlieue parisienne, qui ressemblait à un vaisseau et celles de ses grands-parents (à équidistance l'une et l'autre de Montolieu) : un splendide château en Provence – Ansois – tristement vendu en 2007 ainsi qu'une autre belle maison dans son parc, berceau de la famille Decazes dans le Libournais ;
5. Ces lieux mythiques de leurs enfances avaient chacun un jardin, des arbres, des fleurs et étaient parcourus par de l'eau ;
6. Charles ayant traversé l'Atlantique pour rejoindre sa Laure et Laure ayant démissionné de son travail salarié à Aix-en-Provence pour accueillir son Charles ; ils cherchaient un lieu nouveau où ils arriveraient tous les deux en *Terra incognita* pour y faire leurs premiers pas ensemble ;
7. Finalement et de façon très concrète, ils espéraient un lieu qui pourrait devenir, dans le temps, maison de famille accueillant parents, Alexandre de Montebello le fils aîné de Laure, adulte et vivant aux États-Unis, sœurs, cousins et amis.

Les choses n'étaient ni plus ni moins définies que cela et la vignette aperçue sur le site internet d'une annonce immobilière laissait imaginer tout ceci.

Le couple Cowen fait l'acquisition en début 2009 de ce haut lieu patrimonial pétri de ses influences historiques au cœur des courants nourriciers du Canal du Midi.



État des lieux en 2009, rénovations et créations

Le Parc

Le Domaine de La Forge de Laure et Charles Cowen est lauréat du premier prix “Aude Fleurie 2012, 2014, 2016 et 2017” pour le plus beau parc de chambres d’hôtes ainsi que sélectionné à l’occasion de la manifestation du Printemps des Jardins 2012 comme l’un des cinq jardins de l’Aude “à voir absolument” par le **Ministère de la Culture** (reportages sur France 3 et de nombreuses revues).

Un lieu marqué par l’histoire d’un parc – unique et splendide toute l’année faisant partie du Comité des Parcs et Jardins de France et de l’APJLR (association des parcs et jardins en Languedoc-Roussillon pour ses arbres anciens et d’exception, son orangerie et ses jardins de fleurs et herbes aromatiques – et le chant rafraîchissant de l’eau (rivière, chute, cascades, bief) qui longe et parcourt toute la propriété, quelles que soient les saisons. **Les jardins de La Forge** ouvrent au public chaque année lors du week-end national du **Temps des jardins** (premier week-end de juin) et des **Journées du Patrimoine en septembre**.

En 2009 l’on en devine la structure et la splendeur potentielle : un seul long chemin nommé béal longe un canal d’amenée long de 400m. On entend la rivière mais on ne la voit pas, elle a disparu abandonnée à la végétation en friche.



Depuis :

- Les alentours immédiats de la maison sont nivelés, engazonnés et fleuris : cela aboutit à une esplanade de 100m de long avec plates-bandes sises entre celle-ci et les platanes centenaires en allée ;
- L’orangerie est restaurée en 2010 – huisseries et carreaux – et peuplée d’agrumes variés (citrons bergamotes, kumbawas, oranges, quinkwats, cédratiers-mains de Bouddha, pamplemousses, yuzus de Corée) et de tourterelles ;



- **Le pin Douglas de La forge est classé Arbre remarquable de France par l’association A.R.B.R.E.S. en mai 2015 ;**
- Le circuit de l’eau – du canal d’amenée (béal) au lavoir et aux chutes d’eau devant la maison et le parking – est rétabli : le dégel de 1956 avait en effet fait éclater la canalisation principale et l’eau de la rivière (par ce béal) n’était plus conduite à la maison. L’eau irrigue à nouveau les lieux et charme les alentours immédiats de la maison par sa musique, et sa force vive. L’eau par gravité alimente par ailleurs deux fontaines anciennes restaurées et arrose fleurs, agrumes et gazons immédiats ;
- Elimination des embâcles dans la rivière ;

- **Mise en valeur de l'ancienne turbine** : arrêtée depuis 1956, elle a retrouvé sa splendeur d'antan. Le remplacement à l'identique avec serrures d'origines de la grille ancienne toute en pièces rivetées par **l'Association des Forgerons Ferronniers Audois**, ouvre au regard cette pièce dédiée à l'industrie pionnière de l'électricité sur les rives de la Dure ;



- Terrassement et maçonnerie : les pans de murs extérieurs de terre sèche longeant les voies et soutenant terrasses et chemins sont relevés quand nécessaire, **à l'ancienne**, sans mortier (sauf exception) ;
- Plantation de collections d'azalées, rhododendrons et érables : **pièces rares et indigènes** ;



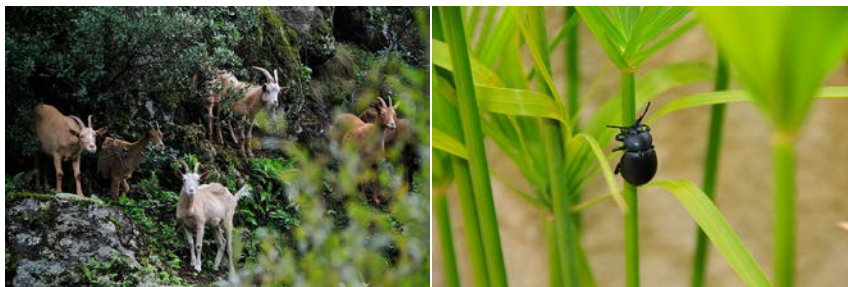
- Implantation de sujets végétaux (fleurs et arbres) d'origine américaine, ainsi que plantation de conifères variés, en accord avec les intentions et aspirations de **Paul Lacombe**, premier jardinier paysagiste de **La Forge**, et les origines de Charles Cowen ;
- Redécouverte de l'ancien parc par un nettoyage intensif et sélectif du terrain abandonné depuis plusieurs décennies. Chemins ré-ouverts, arpentage et observation de chaque indice au sol sous la mousse, les fougères et les lichens préservés d'une part, d'autre part sous un mikado de ronces et lianes, grumes au sol ou arbres morts encore debout ;



- **Mise en valeur des systèmes d'irrigation et de canalisation des eaux pluviales** et de source en étroit "tissage" avec les maints chemins d'accès (paysan, ouvrier, transport de marchandise et de matière première) et de promenade, afin que ces deux réseaux – fréquentation très intense – sans s'entrecouper et se détériorer l'un l'autre, épousent les côtes à monter, pentes à descendre ou à longer et rejoignent le creux de la rivière ;



- **Entretien des pelouses (rustiques), fauchage des herbes et repousses** dans les espaces de plaine ou boisés éparses, repérage de jeunes pousses d'arbres issues de la reproduction naturelle des espèces végétales, délimitation et respect d'espaces sauvages et vierges dans lesquels l'humain se met en retrait ;



- **Au final : réaménagement de l'ensemble paysager et botanique resté fidèle à l'esprit de son premier paysagiste Paul Lacombe** introduisant des notes très inventives.



Rhododendrons en fleurs, avec tapis de pétales au sol



Le Pin Douglas de La Forge de Montolieu

Labellisé **Arbre Remarquable de France**, le 10 mai 2015 par l'association A.R.B.R.E.S., ce pin Douglas (du nom de célèbre naturaliste-botaniste écossais du XIX^e s.), nommé *Pseudotsuga menziesii*, a très vraisemblablement été planté par **Paul Lacombe**. Son système racinaire repose sur les vestiges de la filature originelle dont les ouvertures (portes et fenêtres donnant sur la rivière) ont été obturées. S'élevant à l'extrémité nord-est de La Forge, et de cinq mètres en surplomb des eaux de la Dure, **les fûts de ce résineux d'exception mesurent aujourd'hui cinquante mètres de hauteur**. Il règne tel le *phénix des hôtes de ces bois*, en véritable maître semblant protéger les lieux.





Pin Douglas, classé Arbre Remarquable de France en 2015 par l'association A.R.B.R.E.S.

Le bâti

- **Deux parties dans un ensemble**

– Une habitation principale pour la **Famille Cowen**, occupant pour moitié la bâtisse historique ;
– Une SARL à destination culturelle et touristique est créée dès 2009 : elle a son siège au sein des propriétés privées de Charles (en 2009) de Laure (en 2013). Initialement maison d'hôte (chambre et table), **une librairie/bouquinerie** est ajoutée (*La Lettre volée*, tout d'abord au village du livre de Montolieu, in situ depuis 2015), puis **deux gîtes** et **deux logements** insolites autour du lac. **La Forge de Montolieu** est sélectionnée dans les meilleurs guides de tourisme traditionnels (*Guide de Charme Rivages* et *Alastair Sawday* pour l'Angleterre) ainsi que régulièrement plébiscitée n°1 à Montolieu par les utilisateurs et les sites de réservations en ligne (*Trip Advisor*, *Booking.com*, *Airbnb*).



- **La Demeure historique**

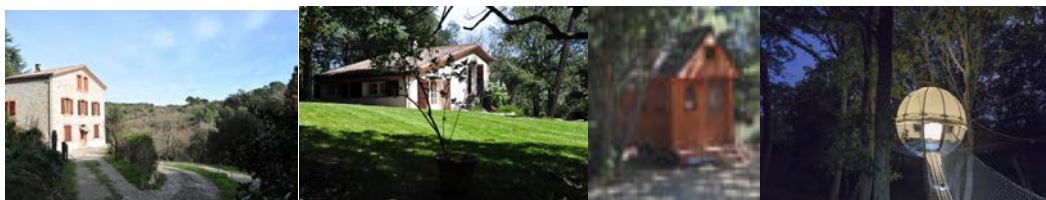
Installation de chauffages au bois et aux granulés pour l'hiver ; mise aux normes de confort à destination d'une clientèle exigeante pour un tourisme de charme.

- **Les deux gîtes**

Deux maisons acquises en 2013 – entièrement rénovées et énergétiquement responsables à vocation résidentielle (séjours touristiques et résidence d'artistes).

- **Les habitats insolites**

Une tente-sphère suspendue à 4 mètres du sol entre 6 chênes blancs et une maisonnette de 15m² en bois sur châssis pour vivre autour du lac au milieu de la faune et de la flore : habitats non bâtis qui impriment aussi légèrement que possible l'Humain dans la Nature.



Le mobilier

Laure et Charles Cowen ont réparti le mobilier original des propriétaires successifs de **La Forge** entre les différentes maisons. Puis ont succédé meubles et souvenirs de famille ou d'antiquité pour un aménagement mobilier simple et élégant. La Forge est un véritable cabinet de curiosités où se juxtaposent élégamment meubles américains, affiches 1900, vaisselle japonisante, et portraits de famille...

Ce que l'on découvre aussi à La Forge

- **Une Table d'hôte raffinée**

C'est une cuisine esthétique, tout à la fois recherchée et haute en couleurs, élaborée par les soins attentifs et initiés de Charles Cowen ; table d'hôte, sur réservation, un menu unique pour une même tablée rehaussée de vins fins et de grands crus pétillants millésimés du Limouxin dont les trains de bulles en bouche sont à pâlir. Les produits frais et locaux, sont biologiques autant que possible en approvisionnement direct, pain au levain *maison* compris.



Le cuisinier Charles Cowen a été coopté par **La Confrérie de La Marmite d'Or en 2013**. Artiste dans l'âme, sa cuisine savoureuse et son buffet à épices ressemblent à une palette de grand maître de la peinture ! Parmi les mets de choix, le magret de canard rôti (épices et agrumes) et son risotto aux cèpes des bois du domaine, d'oignons rouges confits à La Bretonne (façon grand-mère) et ses jeunes pousses d'asperges au beurre clarifié et vinaigres mixtes accompagnés d'herbes fraîches du potager est d'une saveur inédite. Notons aussi que les salades gourmandes à "l'élégance impressionniste" prolongent l'escapade gastronomique pour atteindre l'apothéose devant sa mousse au chocolat à la fève de Tonka rehaussée de l'alliance subtile de la cardamome et du piment d'Espelette, dont l'élaboration complète reste un secret bien gardé. Ces mets délicats sont autant de convocations aux succulences de la rose des vents de ce monde.



Least but not last, Charles a été légitimement félicité pour sa "moutarde maison" par les **Maisons des chefs étoilés** : Michel Bras et Olivier Roellinger.

- **Des conversations ouvertes**

À La Forge, paroles et conversations sont libres, emmenées au pied levé, partagées chaleureusement avec tout visiteur. Ainsi que dans la librairie de Laure, *La Lettre volée* – qui est toujours à disposition des hôtes de l'enseigne – on jongle, l'on est funambule entre deux rives poétiques, l'on improvise sur des sujets sages ou envolés. Les mots écrits ou entendus, lus ou énoncés sont présents en reflets pour décrire et soutenir ce que l'on pense, ressent, imagine ou projette.

In fine

Le Domaine de La Forge, ce haut lieu patrimonial languedocien possède et préserve harmonieusement la quaternité des vertus élémentaires aux vivants de tout règne et leur accorde, ici, l'équilibre extraordinaire de sa hardiesse. **La Forge des Cowen** procède de l'impermanence et convoque incontestablement l'amour et la joie des heures en forêt de nous-même.





REMERCIEMENTS & BIBLIOGRAPHIE

Nous remercions Montolivains et Audois qui, depuis bientôt neuf ans, nous accompagnent dans nos recherches historiques sur La Forge.

Les Archives départementales de l'Aude recèlent des trésors de documents que ses bibliothécaires passionnés et attentionnés rendent accessibles — car qui ne sait chercher trouvera peu, ou pas. Les illustrations de ce documents tirées du fonds des Archives départementales de l'Aude sont nommées : ADA, puis leur localisation dans le fonds.

La chasse aux dernières coquilles sans laquelle un document n'est pas achevé revient à Gaëlle Sartre-Doublet, qui avec ses yeux de lynx et sa grande culture d'archiviste a su distinguer les prémices des prémisses.

- WIENIN, Michel, *Le patrimoine industriel de l'Aude*, L'Inventaire général/Association pour la connaissance du patrimoine du Languedoc-Roussillon, coll. Images du patrimoine, Paris, 1998.
- La Société des Etudes Scientifiques de l'Aude, Bulletin du SESA, tome LXXXVII, Carcassonne, 1987.
- MARCONIS, R. ; MARFAING, J.L. ; SANCHEZ, J.C. ; VANNIER, S., *Le Canal du Midi*, Nouvelles éditions Loubatières, Portet-sur-Garonne, 2012.
- FERRIOL, Marie-Chantal, *Les Forges catalanes dans l'Aude*, Académie des Arts et Sciences de Carcassonne, Carcassonne, 2013.
- ANDRIEU, Martial, *Paul Lacombe, le testament musical d'un grand symphoniste*, Éditions Musique et Patrimoine, 2013.
 - MARTIN, Clément, *Histoire de Montolieu*, Eché, 1984.
 - DETREZ, Christine : Synthèse du livre de Clément Martin sur le site internet : Montolieu-livre.fr/patrimoine/histoire-de-montolieu
 - MAHUL, *Montolieu, son abbaye — sa ville*, Editions Lacour, Nîmes, 2000.
- JORDY, PIERRE, *Histoire de Montolieu*, Ahmad Agbani éditeur, Montolieu, 2002.
 - Le ROBERT & WIKIPEDIA pour les vérifications et les définitions.



